

arrive avec de nouveaux capitaux pour le sauver. Il y met une sorte d'entêtement. Il n'abandonne la partie que lorsqu'il n'aura plus réellement aucune chance."

Que je souhaiterais voir changer en capitalistes belges nombre d'entre mes compatriotes qui n'ont plus d'autre souci, leur fortune faite, que de la couvrir! Oui que de millions de dollars restent ainsi paresseux et improductifs.

Mais sans aller si loin chercher des exemples n'avons-nous pas sous les yeux celui des Israélites qui vivent au milieu de nous.

Comment ces hommes arrivés pauvres, miséreux au pays il y a trente, vingt, dix ans sont-ils parvenus à s'emparer du quartier le plus commercial de Montréal et à supplanter le commerce canadien-français? Comment peuvent-ils aujourd'hui contrôler plusieurs des branches du grand commerce et de l'industrie? Demandez-le à leurs banquiers, à leur compatriotes qui sont dans tous les pays du monde les magnats de la finance, et ces banquiers vous diront qu'il n'est pas de crédit qu'on refuse à un israélite qui jouit tant soit peu de la confiance et souvent avec un petit, très petit capital cet israélite tient tête à un concurrent plus fortuné; c'est que par son acharnement au travail, par sa sobriété, par son courage indétectible, par ses aptitudes et son génie des affaires l'israélite veut que "l'argent qu'il tire du travail devienne encore, entre ses mains, un instrument de travail." Pas plus que le belge il n'aime "les placements morts."—

Qu'il en soit donc ainsi de nous et j'en ai la ferme assurance notre conquête économique est certaine.